

Nanni Moretti — Entretiens Seul sur sa Vespa

Gabriel Anctil

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44970ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Anctil, G. (2009). Compte rendu de [Nanni Moretti — Entretiens : seul sur sa Vespa]. *Séquences*, (258), 16–16.

Nanni Moretti : Entretiens Seul sur sa Vespa

Pour de nombreux cinéphiles à travers le monde, Nanni Moretti est apparu pour la première fois sur les écrans en 1994 grâce au merveilleux film *Journal intime* (*Caro Diario*). Il insuffle au cinéma d'alors une grande dose d'originalité et réussit à charmer les publics grâce à sa verve et à son esprit vif. Sa forte personnalité s'impose en Italie à une époque où le cinéma italien est en chute libre.

GABRIEL ANCTIL

Ayant jadis produit l'une des cinématographies les plus flamboyantes du monde, l'Italie n'a su enfanter une nouvelle génération de cinéastes qui auraient pris le relais des Fellini, Rossellini, Scola, Visconti, Antonioni, Pasolini, Leone, De Sica et autres.

Seul sur sa Vespa, Moretti va tout de même bâtir, de film en film, une œuvre très personnelle qui puise souvent son inspiration dans les déchirements qui secouent son pays. Personnage plus grand que nature, sympathique et bavard, Moretti allait réagir à l'agonie du cinéma de son pays en s'impliquant dans toutes les facettes de la production de ses films : il devient (et parfois sur un même projet) à la fois acteur, réalisateur, producteur, scénariste, documentariste, distributeur, programmateur de festival et propriétaire de salle. Il est une figure incontournable de la scène cinématographique et politique italienne des trente dernières années.

Pas étonnant que le Festival international du film de Locarno, en collaboration avec *Les Cahiers du cinéma*, ait ressenti le besoin de lui consacrer un livre d'entretiens. Un livre où Moretti répond aux nombreuses questions des critiques Carlo Chatrian et Eugenio Renzi et où il explique et analyse longuement la genèse, l'élaboration et le contexte de la création de ses nombreux films.

L'entretien progresse chronologiquement et nous permet d'apprécier la grande cohérence de la démarche et de l'œuvre de Moretti. Il est fascinant de suivre le parcours de ce citoyen-cinéaste. De ses débuts comme réalisateur avec *La Sconfitta* en 1973, en passant par ses grands succès que furent *Palombella rossa* (1989), *Journal intime* (1994), *Aprile* (1998), *La Chambre du fils* (2001) jusqu'à son dernier film, *Le Caïman* (2006). Refusant de fréquenter les écoles de cinéma, cet autodidacte a su dès le départ qu'il allait agir tant derrière que devant la caméra. Ainsi, pour Moretti, qui parle souvent dans ses films à la première personne, l'implication est totale. Cet engagement artistique mais aussi politique teintera toute son œuvre.

Le livre contient de nombreuses photos qui aident à voyager à travers sa filmographie. Grâce à l'implication du cinéaste dans le projet, il contient également plusieurs textes inédits et des révélations qui aident à mieux apprécier l'homme et son cinéma. On y retrouve, entre autres, le traitement d'une quatrième partie pour le film *Journal intime*, partie qui ne fut jamais filmée. Cette partie se nomme *Le critique et le cinéaste*. Elle aurait mis en scène un cinéaste, joué par Moretti lui-même, qui est complètement obsédé par un critique de province qui semble s'acharner sur lui en n'écrivant que



des critiques négatives de ses films. De plus, on y retrouve des écrits politiques datant des années 2001-2002 ainsi qu'un extrait d'un scénario de film, *Militanza militanza*, jamais réalisé.

Dans les entretiens, Moretti se révèle généreux de détails quant au tournage de ses films. C'est ainsi que l'on comprend à quel point les films *Journal intime* ainsi qu'*Aprile* ont été le fruit des conditions de tournage très libres que lui permettait sa maison de production (Sacher Film). Il explique par exemple que les très belles séquences où l'on voit le cinéaste sur sa Vespa en train de parcourir Rome sur des airs de Leonard Cohen et de Keith Jarrett, devaient à l'origine servir de matériel pour la réalisation d'un court métrage. Il les a improvisées et plus tard intégrées à son long métrage *Journal intime*. L'accès à l'équipement de la Sacher Film lui a aussi permis de pouvoir tourner la scène avec Jennifer Beals, vedette du film *Flashdance*, qui à un jour d'avis, alors de passage à Rome, a accepté de participer au film. Un ouvrage essentiel mais aussi un hommage à l'un des grands cinéastes de notre époque. Cinéaste qui mériterait une bien meilleure distribution de son œuvre ici.

Nanni Moretti : Entretiens

Carlo Chatrian et Eugenio Renzi

Paris : Cahiers du cinéma / Festival international du film de Locarno, 2008

256 pages